

Moi, j'accrois que ce que j'vois !

Je suis comme saint Thomas : j'accrois que c'que j'vois ! »

Quand on voit ou que l'on touche une table, on sait qu'elle existe. Donc je n'ai pas besoin de le croire. Mais ce que je vois peut m'aider à croire autre chose que ce que je vois.

Regardons Thomas ! Que voit-il ? Qu'entend-il ? Pas d'erreur possible ! Cette voix, c'est celle de Jésus ! Ce visage, c'est bien le sien. Et puis, il y a ces plaies ! L'apôtre n'a pas à croire que Jésus est là : il le voit. En revanche, pour pouvoir crier « Mon Seigneur et mon Dieu ! », il faut qu'il pose un grand acte de foi.

La divinité de Jésus n'est pas marquée sur son front ou dans ses plaies. Voir Jésus vivant en chair et en os l'aide à croire mais Thomas demeure encore libre de croire. Les signes favorisent la foi mais ils ne la contraignent jamais. « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu ! »

Jésus nous offre là une nouvelle béatitude ! « Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » C'est la joie, la joie de la rencontre, la joie bouleversante, la joie profonde que nous découvrons sur les visages de celles et ceux qui ont fait avec nous, cette semaine, l'expérience de la Résurrection.

Le Christ leur a révélé sa présence miséricordieuse et son amour. L'Esprit Saint guide nos pas pendant le temps pascal pour que s'accomplisse l'œuvre de Dieu : nous faire naître à la vie nouvelle par Lui, avec Lui et en Lui. Aventure des cœurs brûlants qui veulent témoigner d'une présence qu'aucun échec, aucune épreuve ne peuvent effacer.